

## ZAKI LAÏDI

Ancien conseiller personnel du haut représentant et vice-président de la Commission SEAE

**Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé**

Zaki Laïdi, voulez-vous commencer ?

**Zaki Laïdi, ancien conseiller personnel du haut représentant et vice-président de la Commission SEAE**

Absolument, merci. Permettez-moi de commencer par le sujet principal, à savoir l'Ukraine. Nous étions tous ou presque, intervenants et animateur, déjà présents ici l'an dernier et j'aimerais souligner ce qui a changé et ce qui n'a pas changé depuis lors. Ce qui n'a pas changé, d'un point de vue européen, c'est un alignement fort sur l'Ukraine. Nous sommes le principal pourvoyeur d'aide économique et militaire à l'Ukraine, devant les États-Unis, et j'insiste sur ce point. Notre contribution est énorme et devrait rester importante.

Second point : nul doute que la Russie continuera à représenter une menace majeure pour la sécurité de l'UE dans les années à venir. Il ressort de toutes les analyses réalisées par les forces armées européennes que la Russie renforcera sa capacité militaire. Les Européens doivent donc bien évidemment éviter toute forme de confrontation militaire avec la Russie. Tout discours va-t-en-guerre serait on ne peut plus irresponsable. Nous devons néanmoins faire barrage à la Russie et, dans cette optique, intensifier nos efforts militaires au niveau national. Mais aussi collectif. L'objectif est de porter le budget de la défense non plus à 2 % du PIB, mais à 3 %. Ces efforts ne seront toutefois pas suffisants si nous ne nous mettons pas sérieusement au travail tous ensemble. De nombreuses discussions sont en cours, de nombreux projets, dont des projets de grande envergure, sont sur la table en vue d'intensifier les efforts militaires de l'Union européenne. Cela dit, nous connaissons tous les obstacles qui se dressent sur notre route, à commencer par les programmes de coopération bilatérale, tels que les programmes français et allemand, qui sont mal engagés. Voilà ce qui n'a pas changé.

Ce qui a changé, et il faut bien s'en avoir conscience, c'est que la Russie ne s'est pas effondrée, que le régime russe s'est adapté à une économie de guerre, malgré les difficultés énormes auxquelles l'économie russe doit faire face. Nous ne pouvons pas sous-estimer ces difficultés, elles sont énormes. Néanmoins, les Russes ont su s'adapter et le régime n'est pas près de s'effondrer. La Russie s'est adaptée à une économie de guerre, et ce de plaines manières différentes. Sur le front militaire, nous sommes confrontés à ce que j'appellerais une sorte d'impasse sanglante en ce sens que les Russes progressent dans la région de Donetsk. Très lentement certes, mais ils progressent, et le coût humain est colossal. En octobre, la Russie a perdu 1 500 soldats. C'est le chiffre le plus élevé depuis le début de la guerre, ce qui signifie que leur progression se paie au prix fort.

Cependant, les Russes ont une énorme capacité à générer de nouvelles forces. S'ils perdent entre 1 000 et 1 500 soldats par jour, ils sont capables d'enrôler entre 25 000 et 30 000 nouveaux soldats par mois au minimum. Sans compter que le régime russe a su surmonter l'obstacle politique que représente une éventuelle conscription. Si l'on examine la composition des forces russes en Ukraine, on constate que 70 % des soldats sont engagés sur la base de contrats. Ils sont sous contrat. Il y a des condamnés, 12 %, et seulement 7 % de conscrits, ce qui signifie que la pression politique exercée par la population sur le régime est plus faible. En outre, ceux qui reçoivent de l'argent pour aller à la guerre ont une espérance de vie limitée, environ trois semaines, mais leurs familles sont payées. Un graphique très intéressant montre l'évolution des taux d'épargne en Russie, mais aussi à Touva et en Bouriatie. On peut voir que les taux d'épargne montent en flèche à Touva et en Bouriatie, alors qu'en moyenne, dans le reste de la Russie, les taux d'épargne augmentent mais de façon modérée, ce qui signifie que politiquement, le régime russe a été capable de s'adapter.

Sur le plan militaire, les Russes sont passés maîtres dans l'art de la guerre électronique (GE), un sujet peu évoqué dans les publications et dans les débats de la presse et que j'aurais souhaité pouvoir développer brièvement.

### **Terry Martin**

Pardonnez-moi, nous devons nous dépêcher pour que tout le monde puisse avoir la parole.

### **Zaki Laïdi**

Entendu. En tant qu'Européens, nous savons tous, pour être franc, qu'il n'y aura pas de solution militaire au conflit en Ukraine. Je pense que nous sommes tous d'accord sur ce point. Nous devons soutenir les Ukrainiens pour leur permettre de se mesurer aux Russes dans le cadre d'éventuelles négociations politiques. J'ai rencontré le haut représentant à Kiev il y a deux semaines et nous avons discuté des différents scénarios. Je n'entrerai pas ici dans les détails, mais il est évident que nous devons encourager les Ukrainiens à envisager l'éventualité de négociations politiques.

### **Terry Martin**

Je vous remercie. Vous étiez en Ukraine il y a quelques semaines, comme vous l'avez dit. Vous avez rencontré Volodymyr Zelensky, président de l'Ukraine. Je suppose que Josep Borrell était également avec vous lors de cette rencontre. Auriez-vous une petite anecdote sur cette réunion, sur ce que vous y avez appris ?

### **Zaki Laïdi**

Je ne dévoilerai pas la teneur des conversations, mais ce que je peux dire, c'est qu'il a beaucoup apprécié le rôle de l'Union européenne. Le pays souhaiterait également adhérer très rapidement à l'OTAN, mais c'est de notoriété publique. Selon moi, il y a peu de chances que cela se produise. Sa demande d'adhésion à l'Union européenne progresse, mais cela ne signifie pas qu'elle va aboutir dans les cinq ans. L'Ukraine apprécie beaucoup le rôle de l'UE en général et dans le détail.



**Terry Martin**

C'est digne d'un diplomate aguerri. Très bien.